

L'Esprit est dans la vie et la vie dans l'Esprit. Quand Paul ose cette nouveauté radicale, il apporte aussi une nouvelle distinction entre l'homme intérieur et l'homme extérieur. Il renverse la façon habituelle de voir toute chose, notamment celle des stoïciens (Ecole de philosophie, fondée en Grèce antique par Zénon de Citium, qui repose essentiellement sur l'acceptation rationnelle du destin). L'identité du croyant est directement liée à ce Dieu qui fait grâce non pas à cause ou en raison de nos qualités et mérites personnels ; dès lors, notre identité ne se fonde plus dans le monde avec l'obligation de concilier la vie intime, la vie privée ou la vie publique. Tout cela, nous le savons dans l'Esprit, est vanité, vaine recherche ou vaine soumission. L'Esprit au contraire nous libère de toutes ces pesanteurs mondaines.

2 Corinthiens 4, 15 Car tout cela arrive à cause de vous, pour que la grâce, en foisonnant, fasse abonder, à la gloire de Dieu, les actions de grâces d'un plus grand nombre.

16 C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même si chez nous l'homme extérieur dépérit, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.

17 Car un moment de détresse insignifiant produit pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire.

18 Aussi nous regardons, non pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; car ce qui se voit est éphémère, mais ce qui ne se voit pas est éternel.

Paul ne cherche pas son identité dans le monde : il est persuadé de l'avoir reçue dans l'homme intérieur qui se renouvelle chaque jour et qui ose regarder à ce qui ne se voit pas. Son identité ne lui est pas donnée pour lui-même, mais pour la gloire éternelle. Sa liberté n'est pas engagée dans les tourments de la subjectivité, pas plus qu'elle ne doit sa réalité à un effort pour se détacher de tout. Elle est vivante par l'Esprit, dans ce « Je » qui par la foi, la confiance ou l'espérance ose se laisser guider et inspirer. L'homme intérieur est renouvelé par la gratuité de la grâce divine ; elle donne l'estime de soi, suscite la reconnaissance, qui donne la force de témoigner et d'œuvrer de manière responsable. Quant à l'homme extérieur, il ne perd pas sa réalité ni sa consistance : il est une personne au service d'autrui, don de soi singulier dans quelque chose de plus grand qui dépasse largement nos petites personnes. Cette tension est celle du déjà et du pas encore du Royaume déjà présent mais pas encore réalisé ; mais elle est aussi une présence tragico-mique, un espace d'humour nécessaire. N'oublions pas qu'en oeuvrant dans le monde sans en être, nos engagements, le don de soi, ne peuvent en aucun cas nous justifier devant Dieu. Il y a une distance à prendre à l'égard de ce que l'humain produit toujours : le méritant-méritoire. Cette déformation de l'ego qui voudrait toujours signaler ses mérites en disant voyez comme je suis... En Dieu, nous pouvons librement nous aimer parce qu'Il nous fait grâce, mais nous avons aussi à aimer prendre distance, à ne pas laisser notre amour-propre nous mener par le bout du nez. Un humoriste québécois disait avec raison : « Chacun a en lui un chien mal dressé qu'il vaudrait mieux tenir en laisse. » S'ouvrir à la grâce, c'est le défi intérieur et extérieur par excellence, qui consiste à oser sourire de soi-même, de notre propension naturelle à vouloir nous prendre au sérieux. Être trouvé juste ou digne ? C'est dans l'Esprit seulement que nous le sommes et nulle part ailleurs ! Cette conviction ouvre en plus de l'humour et de la dérision un espace de reconnaissance.

Pour aller plus loin...

« Bienheureux êtes-vous si vous savez admirer un sourire et oublier une grimace, votre route sera ensoleillée !

Bienheureux êtes-vous si vous êtes capables de toujours interpréter avec bienveillance les attitudes d'autrui, même si les apparences sont contraires, vous passerez pour des naïfs, mais la Charité est à ce prix!

Bienheureux ceux qui pensent avant d'agir et qui prient avant de penser, ils éviteront bien des bêtises !

Bienheureux surtout, vous qui savez reconnaître le Seigneur en tous ceux que vous rencontrez, vous avez trouvé la Lumière vraie et la véritable sagesse !

Bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes, ils n'ont pas fini de s'amuser!

Bienheureux ceux qui savent distinguer une montagne d'une taupinière, il leur sera épargné bien des tracas !

Bienheureux ceux qui sont capables de se reposer et de dormir sans chercher d'excuses, ils deviendront sages!

Bienheureux ceux qui savent se taire et écouter, ils en apprendront des choses nouvelles!

Bienheureux ceux qui sont assez intelligents pour ne pas se prendre au sérieux, ils seront appréciés de leur entourage!

Bienheureux ceux qui sont attentifs à l'appel des autres, sans toutefois se sentir indispensables, ils seront semeurs de joie!

Bienheureux êtes-vous si vous savez regarder sérieusement les petites choses et paisiblement les choses sérieuses, vous irez loin dans la vie! (Le Heurtoir, p.28 et 29). »

Voici comment un chrétien expliquait son engagement :

« Chez mes parents, j'ai souvent entendu dire : 'On n'est jamais assez reconnaissant'. En tant qu'enfants, nous avons donc été à bonne école en voyant comment nos parents pratiquaient la reconnaissance. Il n'y a pas longtemps, ma femme et moi sommes allés rendre visite à un vieux couple ami à la retraite. C'était d'anciens ouvriers de notre entreprise. Nous avons appris incidemment qu'après chaque repas, le mari donnait la main à son épouse pour la remercier des bonnes choses qu'elle avait préparées. La reconnaissance nous garde de considérer les bienfaits comme allant de soi.

« Nous avons également appris à témoigner notre reconnaissance aux gens qui nous rendent des services. Ainsi, chaque année, lorsque nous sommes en vacances, nous envoyons une carte aux éboueurs qui vident nos poubelles. Nous faisons de même pour le facteur, l'épicier du coin, le coiffeur, le facteur et l'employé de notre banque.

« Notre gratitude s'exprime également en voyage. Dans les restaurants, nous ne manquons jamais l'occasion de remercier pour l'accueil amical, et nous laissons un pourboire. Nous demandons souvent au serveur de transmettre notre gratitude au personnel de la cuisine et de dire combien nous avons apprécié le repas. Je me souviens qu'une fois, un ami se rendit auprès du conducteur de la locomotive pour le remercier du bon déroulement du voyage.

« Un jour que j'avais donné une pièce d'argent à un livreur inconnu, il s'exclama spontanément : `Bon sang ! Ce sera pour moi un encouragement à donner de la joie à quelqu'un d'autre !' >

La reconnaissance n'est pas un geste ponctuel mais une attitude permanente et la gratitude est ce qu'il y a de plus fort au monde...